

où les chasseurs se précipitaient vers le gerfaut, une voix lointaine s'écria soudain :

— Ridder, prenez garde à vous !

Cette voix semblait sortir du sein d'un aune large et trapu, planté isolément entre le Plat-Marais et la claire des Rios.

Les chasseurs, surpris, relevèrent la tête, mais ils ne virent personne.

C'est la voix de l'affûteur, dit le margrave. Pourquoi ne se montre-t-il pas, et que signifie ce cri d'alarme ?

— Holà ! monsieur le ridder de Râkenghem, répéta la voix qui partait du saule, les espagnols vous ont reconnu. Piquez droit, vous et les vôtres, vers la claire des Rios ; il n'y a pas de temps à perdre !

— Les espagnols ! fit le vieux margrave.

— C'est aujourd'hui que Charles-Quint entre à Gambrai, répondit le ridder, et ces espagnols sont sans doute quelques détachements d'avant-garde qui vont à la maraude. Nous n'avons rien à craindre, ce me semble ; néanmoins l'avis de cette voix inconnue, que ce soit celle de Van-Hoëk ou d'un autre, me paraît bon à suivre.

— Monsieur, répliqua le margrave en redressant sur sa selle sa taille raide, voûtée par les années, quand tous les espagnols du monde seraient ici, je ne bougerais point. Je suis sur mes terres, et je voudrais bien voir qu'un de ces misérables. . . .

Le ridder haussa imperceptiblement les épaules et promena un regard inquiet vers la sombre lisière des bois du Quesnoy.

— Hâtez-vous ! hâtez-vous ! cria Van-Hoëk.

Le fiancé de Jeanne fit une seconde tentative pour décider le margrave à pousser vers la claire des Rios ; mais le vieillard l'interrompit par un geste qui n'admettait point de réplique, et s'écria :

— Jeanne, venez derrière votre père ; je vous défends de fuir. . . . Toi, Robert, dit-il au valet de volerie, va chercher mon arquebuse. Quant à vous, monsieur, ajouta-t-il en s'adressant au ridder, l'espace est libre, faites comme bon vous semblera.

Et, croisant les bras sur sa poitrine, le vieillard attendit froidement la manifestation du danger. Le ridder, désolé d'avoir froissé sa susceptibilité, se trouva dans une singulière perplexité. Il craignait que sa présence n'attirât sur Jeanne et son père une partie de l'animosité que sa conduite de la veille avait excitée parmi les espagnols, et, d'un autre côté, il ne pouvait fuir vers la claire des Rios, de peur que le margrave n'attribuât cette sage précaution à la crainte et ne rompît la promesse qui devait l'unir avec Jeanne.

La voix de l'affûteur vint le tirer de cette incertitude, en s'écriant :

— Armez-vous, il est trop tard !

Au même instant, on vit se glisser entre les buissons du bois du Quesnoy une troupe d'hommes costumés à l'espagnole et armés en campagne. Ils s'arrêtèrent un moment pour causer à voix basse, et leurs regards semblaient se diriger vers le ridder de Râkenghem. Jeanne attira aussi leur attention.

— Camarades, dit l'un d'eux, cette fille est sa femme ou sa sœur sans doute ; enlevons-la, on nous payera une bonne rançon.

— Il y a eu du sang de versé, il faut du sang avant tout ! répondit un autre.

Ce colloque n'alla pas plus loin. Les soldats se mirent en marche, profitant des buissons qui pouvaient les masquer et des moindres inégalités du sol. Arrivés aux dernières limites du bois,

un des maraudeurs s'avança et coucha en joue le ridder. Mais avant qu'il eût allumé sa mèche, un coup d'arquebuse partit du saule placé entre le Plat-Marais et la claire des Rios, et l'espagnol tomba mort.

— Bien, Van-Hoëk ! très-bien, mon vieux ! s'écria le margrave. Si ce drôle de Robert m'avait apporté mon arquebuse, les coquins verraient beau jeu.

Les espagnols poussèrent un cri d'étonnement ; ils ne savaient d'où partait ce coup qui venait de terrasser un des leurs. Cet incident les alarma, et ils restèrent quelque temps indécis, ne sachant s'ils devaient se replier vers le bois ou continuer l'attaque. Mais un d'eux s'élança en avant et mit l'arquebuse à l'épaule. Une seconde détonation sortit du sein de l'aune de la claire des Rios, et le soldat tomba sur le dos en poussant un cri de mort. Un autre s'avança aussitôt, mais le ridder, qui avait gardé son coup d'arquebuse pour une occasion pressante, prouva qu'il était aussi bon tireur que vaillant homme, et cassa l'épaule à son ennemi.

— Bien tiré, ridder ! s'écria le margrave. Allons, mon ami, je vois que ceci n'est point une plaisanterie. Puisque je suis désarmé, nous ferons bien, je pense, de suivre l'avis de Van-Hoëk, qui nous prêtera sa barque pour échapper à ces misérables. Avant la fin du jour, nous aurons armés nos hommes et fait une battue en règle. J'apprendrai à ces gredins à respecter le pays, et nous verrons s'il en reste un pour aller se vanter d'avoir mis le pied sur mes domaines.

Le margrave, sa fille et le ridder piquèrent des deux vers la claire des Rios ; mais ils avaient à peine traversé la moitié du Plat-Marais, qu'une terrible arquebusade se fit entendre, et une grêle de balles passèrent en sifflant au-dessus de leur tête.

Ces drôles devraient au moins apprendre à tirer juste avant d'endosser une casaque de soldat, dit le vieux margrave avec ce flegme qui n'abandonne jamais le flamand dans le plus imminent danger. . . . Ferme, ne méngez pas les chevaux ! Nous aurons notre tour.

Les maraudeurs avaient compris quelle faute immense ils venaient de commettre en se présentant séparément aux coups de leur invisible ennemi, et ils se précipitèrent tous en avant bien résolus à couper la retraite aux fuyards. L'avantage était à eux, car, pour regagner le château de Brunemont, il fallait suivre un chemin difficile, dont l'une des crêtes est adossée au bois du Quesnoy. D'un autre côté l'Agache, petite rivière qui vient des prairies de Marquion, de Brichambault et de Palluel, fermait le Plat-Marais en s'en allant rejoindre la Scarpe au lieu où s'élève aujourd'hui le hameau de l'Abbaye-du-Verger. Il ne restait aux fugitifs que la claire des Rios et la barque de Van-Hoëk.

Les espagnols n'avaient qu'une portée d'arquebuse à parcourir pour barrer le passage aux fugitifs ; mais au bout de cinq minutes il fut évident que les chevaux gagnaient du terrain. Les maraudeurs s'en aperçurent et changèrent de tactique. Ils envoyèrent une arquebusade qui ne parut pas d'abord mieux dirigée que la première, mais dont on vit un instant après les terribles effets. Le cheval du margrave ralentit soudain sa course, puis le vieillard pâlit, chancela sur la selle ; Jeanne et le ridder se précipitèrent vers lui en s'écriant :

— Au nom du ciel ! qu'avez-vous ?

— J'ai trois balles dans la poitrine, répondit l'octogénaire d'une voix éteinte mais calme. Ridder, sauvez ma fille. . . ., sauve ta femme.